

Greta Thunberg accueillie en superstar à Bruxelles

A savoir

Rendez-vous à Gand. Quelque 7 500 élèves de primaire, secondaire et étudiants du supérieur, soutenus par d'autres manifestants, ont battu le pavé jeudi à Bruxelles pour la septième marche pour le climat. Les figures de proue du mouvement Youth for Climate ont donné rendez-vous aux jeunes la semaine prochaine à Gand. *"On nous demande souvent quand on arrêtera, alors qu'on devrait demander aux politiciens quand ils commenceront !"*, a lancé Anuna De Wever, au Comité économique et social européen, où elle accompagnait Greta Thunberg jeudi matin. La figure de proue du mouvement en Flandre a déploré qu'aucun changement n'ait été annoncé depuis le début de la mobilisation, initiée en janvier. *"Nous continuerons à nous battre jusqu'à ce que notre futur soit assuré."*

Reportage Sophie Devillers

Greta, Greta, Greta !" *"Elle est où, Greta ?"* Il n'est pas encore tout à fait 13 heures, ce jeudi, et aux alentours de la gare du Nord, à Bruxelles, les jeunes grévistes du climat sont déjà rassemblés pour la septième manifestation "Youth for climate", qui réclame une politique climatique plus ambitieuse. "Greta", c'est Greta Thunberg, 16 ans, désormais célèbre mondiale. Cette Suédoise fut la première à lancer ces grèves, en manifestant chaque vendredi devant le Parlement suédois, exigeant des mesures concrètes contre le changement climatique. *"Je trouve ça beau qu'elle soit si engagée pour le climat,"* déclare Céline, adolescente anversoise de 15 ans, encadrée de ses deux amies, qui tiennent chacune un panneau clamant respectivement "Make the world Greta Again" et "Skolstrejk för Klimatet", soit le slogan en suédois affiché sur le panneau que Greta Thunberg transporte en permanence et qui appelle à la grève scolaire climatique. *"Ce qui est le plus impressionnant chez elle ? Depuis septembre, elle 'brosse' les cours (pour le climat) le vendredi, et elle continue ! Oui, quand je vois son action, ça me pousse à faire des choses pour avoir un style de vie plus durable. Je roule à vélo et j'essaie d'utiliser moins de plastique, par exemple..."*

"Je ne la vois pas !" – "Saute !"

Les jeunes filles ont entendu parler des critiques sur la récupération dont Greta Thunberg ferait l'objet de la part d'organisations environnementales. *"Elle a pris cette initiative elle-même, elle a commencé toute seule, devant le Parlement suédois. À présent, peut-être bien qu'on lui paye ses tickets de train, par exemple. Mais elle est indépendante !"* Les amies assurent qu'elles ne sont pas spécialement venues pour voir ou rencontrer Greta Thunberg, bien que ce serait *"chouette"*. *"Mais ce sera probablement difficile."*

De fait. Au moment où une voix annonce *"elle est là !"*, c'est la rue. Les dizaines de journalistes présents – belges et internationaux – se ruent comme un seul homme vers la fillette, emmitouffée dans une doudoune mauve, ses tresses emblématiques dépassant de son bonnet blanc. Son panneau "Skolstrejk för Klimatet" à la main, elle reste quasi impassible – un demi-sourire là, un petit geste ici. Les stewards en gilet rose et les quelques policiers en civil sont dépassés par la bousculade, et tentent de repousser la meute. *"Je ne vois pas Greta"*, se plaint une manifestante. *"Elle est toute petite. Saute !"*, répond son compagnon. Juste derrière les stewards et à quelques mètres de Greta Thunberg, Kaella et ses copines, 14 ans, venues d'une école

■ Les élèves et étudiants belges marchaient à nouveau pour le climat ce jeudi, cette fois en compagnie de l'activiste Greta Thunberg, désormais une célébrité.

■ L'adolescente suédoise, invitée par l'Union européenne, a appelé les adultes à faire la grève, eux aussi.

d'Auderghem, se congratulent. *"T'as vu, elle nous a dit bonjour, quand même !"* *"C'est elle qui a lancé les marches du climat, qui fait tout avancer. Sans elle, il n'y aurait rien eu, argument-elles ! On l'a connue par les réseaux sociaux. On a vu son discours (à la Cop 24 en Pologne et qui a fait le buzz, Ndlr). C'était sur la popularité, la richesse... C'était magnifique de sa part de se présenter devant un public comme ça. Si cela avait été une adulte, il n'y aurait pas eu autant d'enfants, d'adolescents qui auraient réagi. Et aussi des politiciens."*

"Nous ne changeons pas le monde, nous le sauvons"

Une bonne dizaine de policiers en uniforme arrivent et prennent les choses en main. Les médias sont repoussés derrière le cordon. Impossible pour les manifestants de marcher à côté de l'activiste suédoise, uniquement accompagnée des leaders du mouvement, avec qui elle échange parfois quelques mots ou esquisse un pas de danse, au rythme de la musique diffusée par la voiture de tête.

À proximité de la gare centrale, Greta satisfait "son" public. Elle s'arrête et se retourne vers les manifestants qui scandent alors son prénom. Sur le trottoir, une jeune fille blonde, anglophone, s'extasie d'avoir pu filmer la superstar du jour avec son smartphone. *"Oh, j'ai envie d'aller avec eux !"* Bon prince, un steward la laisse passer et elle se glisse parmi les manifestants. En revanche, Julie, 20 ans, est pour sa part loin d'être une fan transie : *"Je ne suis pas venue pour Greta, mais pour manifester avec les autres étudiants et demander un changement au niveau politique, c'est le plus important. J'ai l'impression qu'il y a un peu un complexe de personnalité autour de cette jeune fille, ce qui doit être une pression pour elle. Je suis partagée au niveau de sa popularité, car si ça peut aussi ramener des jeunes et qu'ils prennent exemple sur elle, c'est une bonne chose..."*

C'est l'arrivée à la gare du Midi, où une scène a été dressée pour les discours de clôture. Après un peu de Rage Against the Machine et une chorégraphie sur "YMCA", les jeunes leaders des grèves climatiques en Allemagne, Pays-Bas et Belgique expliquent leur combat, ou comment Greta les inspire. *"Le courage de Greta qui a manifesté seule devant le Parlement suédois est bien plus grand que le courage des leaders mondiaux"*, lance la Belge Anuna De Wever, avant de laisser la parole à Greta, qui s'interrompt car les jeunes scandent (à nouveau) son nom : le monde *"a attendu trop longtemps"* avant d'agir, *"mais nous sommes là pour nous assurer que cela cesse !"* *"On va être chiants, on va continuer la*

grève jusqu'à ce qu'ils fassent quelque chose ! Nous ne changeons pas seulement le monde, nous le sauvons", dit-elle encore, avant de rendre le micro, sous les applaudissements.

“Si vous pensez que nous devrions rester dans nos classes, nous vous suggérons de prendre notre place dans les rues.

*Faites grève.
Ou rejoignez-nous,
cela accélérera ainsi
le processus.”*

Greta Thunberg

L'adolescente suédoise a été invitée, jeudi, à faire un discours devant le Comité économique et social européen.

1€ sur 4

Pour le climat dans le budget européen

Prenant la parole après Greta Thunberg, Jean-Claude Juncker, le président de la Commission, a déclaré qu'un euro sur quatre serait consacré au climat dans le prochain cadre financier pluriannuel de l'Union.

“On a décidé de nettoyer tout le bazar que vous avez mis!”

Puisque le temps qui nous est imparti diminue, on a décidé d'agir. On a décidé de nettoyer tout le bazar que vous avez mis et on ne s'arrêtera pas avant d'avoir fini!” Greta Thunberg parle d'une voix fluette, mais elle a l'art de la formule et cette manière toute particulière de dire les choses avec franchise. L'adolescente suédoise, “plus que ravie d'être ici”, dira-t-elle plus tard, a été invitée à se faire entendre, à Bruxelles, par le Comité économique et social européen. Dans son dos, à la tribune, le président de la Commission Jean-Claude Juncker écoute religieusement la jeune fille venue dire aux hommes politiques qu'ils n'étaient pas à la hauteur. Et qu'on n'avait “pas le temps d'attendre” que la jeune génération “grandisse pour que quelqu'un prenne les choses en main”.

“Ce qu'elle dit, c'est très fort, réagit Adélaïde Charlier, initiatrice du mouvement en Belgique francophone. Elle n'a pas besoin de crier. Elle communique calmement pour faire passer le message et dire qu'on a peur.” Calmement, donc, Greta Thunberg enfile les punchlines. “La plupart des dirigeants politiques ne veulent pas s'adresser à nous. Très bien. On ne veut pas non plus leur parler. Nous voulons qu'ils parlent aux scientifiques, qu'ils se conforment à l'accord de Paris et au rapport du Giec. Nous n'avons pas d'autres exigences.” Ce n'est pas le climatologue Jean-Pascal van Ypersele, toujours là où cela se passe, qui la démentira.

Or, ajoute la Suédoise, impassible, “quand les politiques parlent de la grève de l'école pour le climat, ils parlent de tout et n'importe quoi, sauf de la crise climatique. Beaucoup de personnes se demandent ce qu'on promet, si l'on ne devrait pas retourner dans nos classes. Ils imaginent des conspirations, ils pensent que nous sommes des marionnettes incapables de penser par nous-mêmes. Ils changent de sujet, parce qu'ils savent qu'ils n'ont pas fait leur travail et que, nous, si”. Autour de la Suédoise, les Belges Anuna De Wever, Adélaïde Charlier et d'autres, opinent.

“Si vous continuez à nous dire que nous gâchons le temps que nous devrions passer en classe, permettez-moi de répondre que nos dirigeants ont gaspillé des décennies dans le déni et l'inaction.” Et “si vous pensez que nous devrions rester dans nos classes, nous vous suggérons de prendre notre place dans les rues. Faites grève. Ou rejoignez-nous, cela accélérera ainsi le processus, lance l'adolescente aux adultes qui l'écoutent. Nous dire que tout ira bien en continuant à ne rien faire du tout, ce n'est pas correct vis-à-vis de nous.”

“J'espère que vous agirez”, ajoutera-t-elle au président du Comité économique et social, Luca Jahier, lors d'une conférence de presse où l'on croisera même la princesse Esmeralda de

Belgique. “Je sais que vous ne voulez pas laisser tomber les gens. Parler, c'est bien, mais si cela ne mène nulle part, ce n'est pas nécessaire”, poursuit la Suédoise. L'Union européenne doit réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 80% d'ici à 2030 si elle veut vraiment “protéger l'avenir des enfants qui grandissent aujourd'hui”.

Mais Greta Thunberg va plus loin dans sa réflexion. Car les politiques climatiques ne suffiront pas: “Il faut une nouvelle façon de penser, il faut réfléchir au système politique que vous avez mis sur pied, où tout ce qui importe, c'est d'arriver au pouvoir. Cela doit cesser, on doit arrêter d'entrer en concurrence les uns avec les autres, on doit coopérer, partager les ressources dont est dotée la planète de façon équitable.” Sans cela, les dirigeants actuels resteront dans les mémoires comme responsables de “l'échec le plus retentissant de l'histoire”.

Sabine Verhest